

Pour donner goût de lire plus

Yves Beauchesne

Number 67, October 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45298ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauchesne, Y. (1987). Pour donner goût de lire plus. *Québec français*, (67), 16–19.

Le problème n'est pas d'enseigner comment lire; on le fait assez bien déjà. Le problème, il est davantage dans le développement du goût de lire et dans l'enracinement d'habitudes de lecture chez les élèves.

Lire, avoir l'habitude de lire, n'est pas simple réaction au texte, réaction inconsciente et automatique, créée par la répétition. Il s'agit plutôt d'un acte qui sous-entend un désir réel, un acte synonyme d'effort et qui découle d'une décision consciente. On ne lit pas parce qu'on peut lire; on lit parce qu'on veut lire.

La lecture est une expérience qui s'évalue selon une échelle bien particulière, celle du plaisir. Voilà le véritable mobile qui alimente les habitudes de lecture, qui provoque la décision de lire, qui fait que nous y mettons temps et effort. On lit pour le plaisir de lire!

L'intervenant qui veut faire lire, qui veut encourager l'établissement d'habitudes de lecture chez les jeunes, devra donc les guider vers ces plaisirs et les leur faire goûter directement.

Mais où donc se trouvent ces plaisirs dans l'acte de lire?

On peut constater dès le départ qu'ils ne résident pas dans l'acte de décoder l'alphabet. Si tel était le cas, nous éprouverions un énorme plaisir à lire notre police d'assurance-vie. Le décodage est plutôt une condition préalable et nécessaire donnant accès aux plaisirs, mais il n'en constitue pas un en soi.

Ces plaisirs ne résident pas non plus dans la connaissance de la littérature ou dans l'analyse que l'on peut faire d'une œuvre lue ou encore dans la capacité de se rappeler précisément tel ou tel détail du texte.

Prendre ces aspects de la lecture comme unique objectif de notre intervention, c'est risquer fort que les jeunes sachent lire, bien sûr, mais qu'ils ne lisent pas. Car on le sait bien, savoir lire n'est pas lire!

Lire, il va sans dire, est un acte extrêmement complexe et la multitude de processus qu'il recèle ne sont pas toujours faciles à discerner. Peut-être même a-t-on tort de parler de la lecture, comme s'il existait un seul processus selon lequel tout texte peut être lu. Ne serait-il pas plus juste et plus précis de parler des lectures?



yves beauchesne

Personnellement, je crois que oui. Il me semble évident, en effet, que lire un manuel scolaire ou un bottin téléphonique, par exemple, fait appel à des processus fort différents de celui de lire un roman, et cela malgré le fait que ces lectures exigent toutes, au départ, le décodage d'un texte.

Je m'attarderai donc ici à une de ces lectures spécifiques, celle que j'appelle la lecture expérientielle. Celle-ci comprend la lecture des œuvres de fiction et un ensemble d'opérations mentales uniques qui entrent en jeu lorsqu'on les lit vraiment, lorsqu'on va au-delà du simple décodage. Et c'est là, je crois, que se trouvent les sources des multiples plaisirs de la lecture, la clef du goût de lire.

Lire, c'est créer une expérience

Lire, c'est tout d'abord créer une expérience unique et personnelle à partir d'un texte. Deux aspects principaux distinguent l'exercice de la créativité dans le

contexte de la lecture de l'exercice de la créativité dans d'autres contextes. D'ailleurs, ce sont ces distinctions qui rendent la lecture non seulement immensément riche et unique, mais encore irremplaçable dans le domaine de l'expression créative.

Premièrement, le produit qui résulte de l'effort créatif de la lecture, c'est-à-dire ce qu'on a créé, n'est pas tangible et, en conséquence, ne peut être observé d'aucune façon. Cela prend la forme d'une expérience qui se passe dans le domaine de l'imaginaire du lecteur. Il n'y a que celui qui a créé cette expérience qui peut l'apprécier, qui peut percevoir ses multiples dimensions, qui peut ressentir son impact. En effet, même si personne d'autre ne peut la voir, l'expérience du lecteur est bel et bien réelle. L'essence de l'expérience de la lecture est semblable à celle de nos rêves: même s'ils sont entièrement subjectifs, nos rêves sont quand même tellement absorbants et captivants qu'ils constituent de réelles expériences. Ainsi en va-t-il de l'expérience de lecture.

GOÛT DE LIRE PLUS

Deuxièmement, les processus de création qui entrent en jeu dans la lecture expérimentale exigent une collaboration entre deux personnes : l'auteur et le lecteur. La contribution de chacun à cette collaboration est essentielle ; sans l'une ou l'autre, l'expérience de lecture ne peut se produire.

Par ailleurs, et cela est singulier, ces contributions sont faites à des moments différents et à des endroits différents. C'est à travers son texte que l'auteur offre sa propre contribution à la collaboration. Notons tout de suite qu'un texte n'est qu'un objet inanimé, fait d'encre et de papier, et qu'il exige la contribution d'un lecteur pour être transformé en expérience vivante.

Le lecteur, lui, offre sa contribution en puisant dans son vécu les scènes, les sons, les couleurs, les sentiments, les connaissances, enfin tout ce qu'il a emmagasiné dans sa mémoire. Il exerce les pouvoirs créateurs de son imaginaire sur le texte par le biais des opérations mentales spécifiques à la lecture expérimentale. C'est grâce à cette collaboration que l'objet inanimé, le texte, se trouve intériorisé et transformé en une expérience vivante et réelle, même si cela ne se produit que pour celui qui l'a lu.

Sans l'exercice actif et constant de la créativité du lecteur, pas de lecture !

De ce point de vue, il est évident qu'un texte donné produira autant d'expériences uniques et personnelles qu'il y aura de lecteurs. Et que, de plus, toutes seront valides !

C'est justement parce que la lecture est, de par sa nature, un processus de création qu'elle est, en soi, porteuse de plaisir.

Les plaisirs de créer, les plaisirs de l'expression créative personnelle, constituent donc un des multiples plaisirs de la lecture.

Lire, c'est vivre une expérience

Une expérience n'est pas observée, elle est vécue. Dans la lecture, on est transporté, comme par magie, dans d'autres mondes, à d'autres époques... Le

lecteur est pourtant là, présent et actif, partie intégrante de l'expérience au fur et à mesure qu'elle se déroule.

Malgré son apparence, ce phénomène n'a rien à voir avec la magie. C'est bien plutôt la conséquence de l'exercice des processus mentaux faisant partie de la lecture expérimentale. En effet, nous, lecteurs, sommes appelés à mettre de côté, temporairement, notre réalité physique actuelle ainsi que notre propre personnalité pour pénétrer dans cette réalité subjective qu'est l'expérience de lecture.

Deux éléments principaux forment cet « abandon » temporaire. Tout d'abord, lorsque nous lisons, nous quittons notre environnement physique pour nous perdre dans le monde imaginaire que nous nous créons en lisant. Bien sûr, le chien continue de japper, les odeurs arrivent toujours de la cuisine, la radio joue dans la pièce d'à côté et ainsi de suite. Pourtant, en lisant, nous ne percevons plus l'environnement immédiat. Comme dans un rêve, les choses qui commandent normalement notre attention — les sons, les couleurs, les atmosphères — font alors partie d'un autre monde, d'un monde imaginaire. En second lieu, il y a abandon de notre personnalité, c'est-à-dire des opinions, des attitudes, des convictions, de la morale, des attentes qui nous distinguent des autres. Notre personnalité est pour ainsi dire mise entre parenthèses. Elle est mise en suspens afin que nous puissions, sans préjugé et sans idée préconçue, par l'entremise de notre imagination, faire l'expérience du monde d'un point de vue qui n'est pas le nôtre, du point de vue d'un autre.

En lisant, nous devenons les personnages de ce monde ; nous voyons, ressentons et humons le monde à travers eux. Nous vivons dans leur peau.

Comme je l'ai déjà dit, cet abandon est temporaire et sa durée dépend de la nature du texte d'une part et de notre propre capacité d'y accéder, de le prolonger en n'importe quelle circonstance, d'autre part. Enfin toute lecture est ponctuée de pauses fréquentes et momentanées durant lesquelles nous passons silencieusement de cette expérience imaginaire à notre propre réalité.

C'est durant ces pauses que le lecteur peut savourer l'expérience qu'il est en train de vivre.

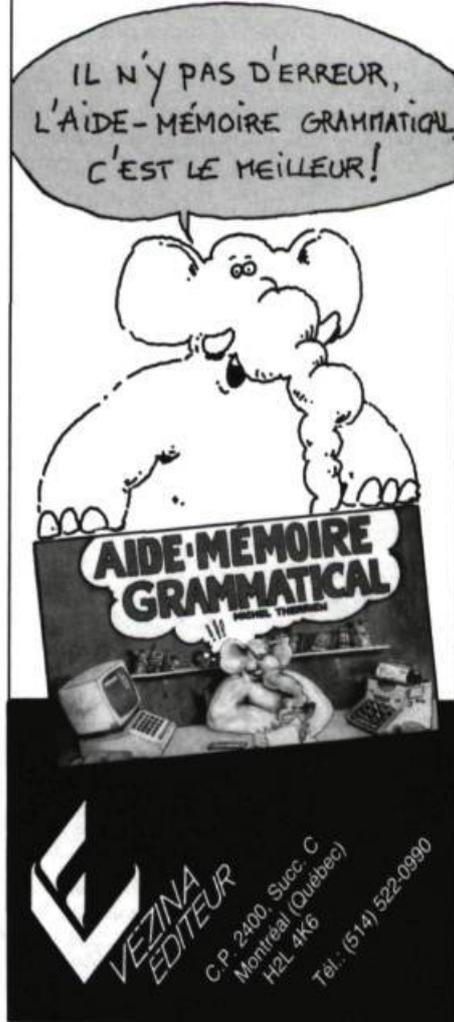
Cette forme de plaisir, la délectation, est immédiate et ressentie comme une sorte de satisfaction d'ordre sensuel. C'est un sentiment particulier de jouissance dont le lecteur est conscient et qui vient d'une source spécifique : peut-être est-ce la beauté du langage du texte ; peut-être est-ce le plaisir d'acquiescer des

Vous cherchez une grammaire claire, complète et facile à consulter?

**PROCUREZ-VOUS
L'AIDE-MÉMOIRE
GRAMMATICAL**
de Michel Therrien.

- Le MEQ l'a approuvé.
- L'OLF l'a louangé.
- Le public est emballé.

192 pages, 16\$



connaissance nouvelles, intéressantes et souvent utiles; peut-être encore est-ce le plaisir de se perdre dans une expérience qui n'a rien à voir avec les contraintes du quotidien; peut-être est-ce les couleurs, les sons¹, les atmosphères, les émotions qui font partie de l'expérience; peut-être enfin est-ce le plaisir de l'inédit et de l'interdit qui ne nous sont pas accessibles ou permis dans nos autres expériences...

Enfin, selon sa sensibilité, ses intérêts et ses goûts, chaque lecteur trouvera dans des composantes qui sont aussi uniques que sa personnalité le plaisir qu'il tire de l'expérience qu'il est en train de vivre.

Lire, c'est assimiler une expérience

Inévitablement, la lecture terminée, l'expérience finie, le lecteur retourne à son quotidien. Mais il s'est produit quelque chose de particulier. Monsieur Untel a vécu une vraie expérience! Et Monsieur Untel, le lecteur, est appelé à prendre en main cette expérience. Il faut qu'il l'assimile.

Dans le processus de l'assimilation, le lecteur prend ses distances par rapport à l'expérience, par rapport au texte et par rapport au livre-objet. Il l'examine, il le soumet à la critique, il lui donne une signification, il l'interprète, il l'évalue, il en tire du plaisir et il en tire des leçons.

Bref, il traite l'expérience imaginaire de la même façon qu'il traite les expériences faisant partie de sa vie de tous les jours. À partir de cela, il fait une évaluation critique du texte qui est à son tour partie intégrante de la création de cette expérience.

Les plaisirs associés à l'assimilation d'une expérience de lecture appartiennent à deux grandes catégories. Tout d'abord, il y a les plaisirs de maîtriser une expérience vécue, d'intégrer ce qui est intégrable dans nos connaissances et notre personnalité, de comprendre ce qui nous est arrivé lors de l'expérience pendant son déroulement. Ensuite, il y a les plaisirs de revivre une expérience plaisante que nous gardons maintenant dans nos souvenirs, expérience qui fait désormais partie de ce que nous sommes.

Lire, c'est choisir une expérience

La lecture d'un texte est un acte qui découle d'une décision consciente. Le lecteur est appelé à choisir son expérience parmi toutes celles qui lui sont offertes.

Ce choix est un facteur crucial dans la création d'une expérience de lecture satisfaisante. Indépendamment de la valeur littéraire que les critiques leur accordent ou refusent de leur accorder, tous les

livres ne conviendront pas à tous les lecteurs à un stade donné de leur développement social et personnel. Ils ne s'accordent pas non plus nécessairement avec les préférences ou les intérêts du lecteur, et ainsi de suite.

Pour ceux qui ont déjà acquis des habitudes de lecture solides, un mauvais choix de lecture ne signifiera pas l'abandon de la poursuite de cette activité. Pour les non-lecteurs, cependant, le choix des lectures est crucial. Pour eux, une expérience peu satisfaisante ne fera que renforcer la réaction habituelle qu'ils ont vis-à-vis la lecture qui, comme vous le savez bien, en est une de rejet.

Faire un choix est également source de plaisirs dans l'acte de lire. Ces plaisirs sont du même ordre que ceux que l'on éprouve à choisir une destination de voyage, par exemple. On imagine, on anticipe, on fait des plans, on espère, on s'excite et ainsi de suite.

Quelques conséquences pour l'enseignant

La conception de l'acte de lire que je viens d'esquisser a des implications fort importantes pour l'enseignant. J'ai décrit en détail ailleurs² la stratégie et les outils techniques qui permettent d'atteindre l'objectif principal de cette approche: faire lire plus et faire lire mieux. Objectif que

Ces activités sont appropriées pour un atelier de lecture destiné aux jeunes du deuxième cycle du primaire et de la première année du secondaire.

Rappelons que le but principal d'une activité n'est pas d'amener l'élève à lire absolument les livres d'où sont tirés les textes présentés lors de l'activité. Il s'agit plutôt de faire goûter en direct, à travers une activité basée sur le faire, une ou des source(s) spécifique(s) de plaisir visée(s).

Un texte est, entre autres, l'organisation d'une matière sonore (c'est d'ailleurs sur les sons et avec la voix que se font tout naturellement les premiers jeux qui amèneront l'enfant à apprécier la saveur des textes; on n'a qu'à penser aux comptines...). Les deux activités présentées ici ont pour but de faire goûter à l'élève le plaisir que recèle l'aspect sonore d'un texte d'une part, et de le rendre conscient de cette source spécifique du plaisir de lire d'autre part.

Dans les deux exemples, le même procédé est employé: dans un premier temps, on présente un court texte dans lequel la source de plaisir visée ressort d'une façon marquée; ensuite, on fait créer de courts textes dans lesquels cette source de plaisir joue un rôle dominant.

Ce qui est comique!

1. Lire aux élèves le poème suivant (2 minutes):

Savez-vous ce qui est comique?
Une oie qui joue de la musique,
Un pou qui parle du Mexique,
Un bœuf retournant l'as de pique,
Un clown qui n'est pas dans un cirque,
Un âne chantant un cantique,
Un loir champion olympique,
Mais ce qui est le plus comique,
C'est d'entendre un petit moustique,
Répéter son arithmétique.

Maurice CARÈME

Les chefs-d'œuvre de notre enfance,
Paris, Planète, 1968, p. 261

2. Faire constituer, en équipes de deux, une petite banque de mots finissant en «ique» (5 minutes).
3. Suivant le modèle de Carême, faire créer un petit poème à chaque équipe à partir de la banque de mots trouvés (5 minutes). Le poème doit commencer avec «Savez-vous ce qui est comique?» et finir avec «Mais ce qui est le plus comique c'est _____».
4. Faire livrer le petit poème créé par chaque équipe et faire réagir les autres au fur et à mesure (10 minutes).

Bon appétit!

1. Lire à voix haute *La belle lisse poire du prince de Motordu* (Pef. Paris, Gallimard, Coll. Folio Benjamin, 1980) jusqu'au «Menu du jour», en invitant les élèves à corriger le prince au fur et à mesure (4 minutes).
2. Montrer au tableau le «Menu du jour» suivant tiré du livre (3 minutes).

Menu du jour

- Boulet rôti
- Purée de petit bois
- Pattes fraîches à volonté
- Suisses de grenouilles

Au dessert

- Braises de jardin
 - Confitures de murs de la maison
3. Faire inventer en équipes un menu complet pour un monstre très vorace en s'inspirant du menu tiré du livre. La seule limitation: les mots doivent être tordus mais reconnaissables... L'enseignant et les élèves peuvent inventer ensemble quelques exemples avant de commencer (12 minutes).
 4. Faire livrer le menu créé par chaque équipe et faire réagir les autres au fur et à mesure (10 minutes).

j'ai essayé d'atteindre depuis des années auprès de milliers d'enfants et de jeunes dans les écoles et les bibliothèques. Je me contenterai donc dans ce court article de présenter quelques-unes des caractéristiques de cette pédagogie de la créativité par la lecture, en espérant nourrir ainsi vos propres réflexions.

Tout d'abord, le point de mire de cette intervention est le processus (l'acte de lire) et non pas le produit (le livre). Les activités offertes aux élèves, toutes à caractère ludique, sont basées sur le faire. Elles exigent et provoquent à la fois la participation active de l'élève. Celui-ci cesse d'être un récepteur passif de connaissances pour devenir un expérimentateur, un explorateur, un découvreur. Mon intervention, *l'atelier de lecture*, ressemblera plus à un atelier d'arts plastiques qu'à la salle de classe traditionnelle.

En second lieu, l'atmosphère dans laquelle se déroulent les activités de l'atelier de lecture joue un rôle prépondérant dans sa réussite. La créativité et son aboutissement dans une création spécifique et personnelle comme l'est l'expérience de lecture, suppose, comme elle l'engendre également, un climat de détente, de plaisir et de joie, de tolérance et d'appui.

Ensuite, les textes et livres utilisés au cours d'une activité sont choisis en fonction de leur capacité à générer la dynamique recherchée. Cela veut dire que la principale préoccupation d'un atelier de lecture, ou d'un programme d'ateliers, est de provoquer la création et la prolifération d'expériences de lecture chez l'élève, d'accroître sa capacité de lire et de le rendre autonome, et non pas de l'amener à lire absolument tel ou tel livre. Le texte, dans ce contexte, occupe un rôle secondaire. Il est choisi selon sa pertinence quant à l'activité, et non pas en fonction de quelque valeur ou qualité intrinsèque qu'il pourrait posséder comme cela peut être le cas dans un cours de littérature, par exemple.

Enfin, une place de tout premier plan est donnée à la délectation de toute expérience de lecture faite dans le cadre des activités d'un atelier. La dégustation immédiate de textes nombreux et variés constitue un élément très important en vue de créer le désir de répéter ou de continuer les expériences de lecture. Dans un atelier de lecture, il devient donc très important de concevoir des activités et des stratégies qui font bien ressortir la sensation de plaisir et qui l'associent directement avec la lecture.

Pour conclure

À la lecture de l'esquisse de l'approche que je propose, l'enseignant aura sûrement l'impression que sa mise en œuvre exigera de lui des énergies et un temps dont il ne dispose pas. Je peux pourtant l'assurer que la préparation de l'atelier de lecture ne demandera pas plus de travail de sa part que celle de cours traditionnels. Et de plus, il en tirera une satisfaction professionnelle sans commune mesure avec les efforts qu'il aura fournis. En effet, son intervention étant enfin focalisée au cœur même du problème, il a des chances... d'atteindre son véritable objectif : faire lire et donner le goût de lire à encore plus d'élèves !

1. Vous trouverez dans l'encadré la description de deux activités légèrement modifiées, tirées de *Animer la lecture* et ayant trait aux sons. Ces activités illustrent un des procédés utilisés dans la méthodologie de mon approche, les autres se rapportant aux différents aspects de la lecture.
2. BEAUCHESNE, Yves. *Animer la lecture*, Montréal, ASTED, 1985, 305 p.

L'INDISPENSABLE...!

- Très précis au point de vue de la terminologie de substitution.
- Une présentation simple et pratique.
- Un grand esprit constructif.
- Nombreux exemples de bon emploi et notes explicatives.

Le **Dictionnaire des anglicismes** donne en effet toutes les formes d'emprunt à l'anglais: anglicismes sémantiques, locutionnels, lexicaux, syntaxiques et graphologiques, phonétiques et orthographiques. Cela en fait une espèce de trésor, une somme, c'est-à-dire **l'ouvrage le plus complet** qui soit paru sur les marques de l'influence anglaise dans le parler français du Québec, du Canada et même d'Amérique.

Le **Dictionnaire des anglicismes** touche une vaste gamme de domaines d'activité: administration publique, agriculture, alimentation, assurances, automobile, commerce, consommation de stupéfiants, construction, droit et justice, éducation, gestion d'entreprise, habillement, médecine, etc.

GILLES COLPRON
dictionnaire des anglicismes
Deauchemin

39.00 \$

Éditions Deauchemin ltée
381, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL (QUEBEC) H2Y 3S2
TEL. (514) 842-1427